

COURRIER DES LECTEURS

Nous avons reçu de M Pierre HERVÉ, adhérent de Foen Izella depuis les débuts de l'association, quelques réflexions inspirées par l'article « Les noms de lieux de Fouesnant », paru dans notre dernier bulletin (N°22). Notons que M. HERVÉ, bien qu'actuellement lavallois d'adoption, est natif de Clohars et bretonnant de naissance.

*Ajoutons aux remarques de M. Hervé quelques réflexions signalées par un astérisque et un caractère d'écriture différent (Y.Nicolas)

« Je viens de lire et relire les significations des noms de lieux de la commune de Fouesnant. M. Canévet s'est attelé à une tâche difficile: donner une signification aux appellations des lieux-dits, il fallait l'oser, et persévérer pour la mener à bien. Les difficultés n'ont pas dû manquer. En effet, le breton ne possédait pas de structures écrites, peu d'écoles (« *Défense de cracher par terre et de parler breton!* ») ; la transmission s'est donc réalisée uniquement par voie orale, avec les risques de déformations que comporte ce procédé.

Il me semble que nombre des interprétations proposées demandent à être revues. Il serait par ailleurs judicieux de remplacer dans la colonne de gauche «Noms français» par «Désignations I.G.N. » : les noms mentionnés dans cette colonne sont bretons et non français.

Page 4 :

Penfoulic Penn-Poul Lik

A noter l'analogie entre *Penfoulic*, anse de Fouesnant, et *Penfoul*, anse de Bénodet ; les termes sont quasi-identiques. Je pense à la mutation P/F, comme dans *Pask/Sul Fask*. *Poull* doit être pris dans le sens de « mare », *lic* ou *lik* étant un diminutif : *poulig*, « petite mare ».

* Les fonds d'anse sont souvent appelés « Penfoul » en breton.

Page 5 :

Leskeraro - Askell c'hreo : Pourquoi « aile de la sterne » ? Sterne se traduit par Santenig ou Skrivig.

* « Askol » signifie « chardon » en breton

Kerveltrec - Park Hueltrek : Cette ferme est située en bord de mer: on pourrait penser à *uhel trec 'h* : « haut reflux, ou forte marée descendante », sans aucun rapport avec un porteur de guêtres! (*douger bodreou*).

Kerreg Gwraç'h : Il est possible de traduire *Gwraç 'h* par « sorcière », traduction dans ce sens donnée par ailleurs à la page 8.

* « Gwraç'h » est aussi le nom de la vieille (poisson). Pourquoi pas « la roche aux vieilles ».

Kermenec - Ker ar Menec'h : A mon sens, « ferme des moines ». S'agissant de pierres, l'appellation serait *Ker ar mein*.

* Voir dans le spécial Fouesnant, l'histoire de Beg Meil par Jean Le Foll.

Porzh Zorn : « Cour ou port de la main ».

* sur le littoral, les « porzh » désignent des criques où l'on peut accoster.

Page 6 :

Le Vorlen - Ar Vorlen : Le dictionnaire de Roparz Hemon mentionne « Rade ».

* (Étang ou lac de mer)

Menez Kêrrioù - Menez Kêrioù : Le pluriel s'impose: « Les maisons de la colline »,

* ou plutôt « la colline aux maisons » (Kerriou est le pluriel de Ker)

Kerbader- Kerpader : La consonance de ce nom me laisse à penser qu'une voyelle manque. On pourrait lire *Ker Abader*, « la ferme de l'abbé » ; car je reste persuadé que la chapelle bâtie sur ce lieu-dit a dû faire partie d'un ensemble beaucoup plus important. Il suffit pour s'en convaincre de considérer le pignon ouest de la chapelle. Bien sûr, ce n'est qu'une supposition (une de plus!)

Kerancras - Kerc'has : « La ferme sèche, ou la ferme du chat » (ar c'hazh).

Page 7

Kerferot- Ker Fero : Ce mot viendrait de *Ferv*, « ferme, féroce » (sistr ferv, fero : âpre, dur). Pourquoi cette traduction de « fort (comme *du fer*) » ?

Kerler - Ker Ler : Deux possibilités: « La ferme du cuir » (Ler).

« La ferme du voleur » (*Laer*).

* « ferme du cuir, ou plutôt du tanneur ». Pas de rapport avec la mer (*Mor*)

Pont Henvez - Henvez - Hengwez : « Les vieux arbres »

Henvez Didre - Henguez Didren : « A travers les vieux arbres ».

* Voir Foen Izella spécial Fouesnant, l'article de Jean Le Foll : « Forêt ancienne » (Le Henvez, page 42)

Mestrezec - Lestrezec : Traduction donnée: « roncier ». Ces mots comportent **Trez**, qui pourrait, à la rigueur, faire penser à **Drez**, « ronce ».

Page 8

Hent Dimezell - Hent Dimezle : Pourquoi pas tout simplement « Chemin de la demoiselle » ?

Page 9

Croaz Hent Ven Ber - Croaz Hent Ven Ver : Au lieu de « Route de la croix de la pierre courte », il serait plus logique de traduire: « Croix du chemin du poirier ».

* Croaz Hent désigne une croisée de chemi,n, souvent traduit abusivement par « croissant ».

Kerambeffeddour- Ker an Berw dour : Au lieu de l'ancien « bouilleur d'eau », on pourrait écrire « ferme de l'eau bouillante »

* En gallois, Berw signifie « cresson »

Compléments :

Page 6 :

Beg an Enez : « Pointe de l'île », et non « bout de la vallée humide »

* Enez désigne une île, mais aussi l'espace compris entre deux ruisseaux qui se rejoignent

Page 8 : Lien Ale, Lein Alez : Il y a ici confusion entre **Lien**, « toile », et **Lein** : «sommets». Deux possibilités: « allée de la toile », ou « haut de l'allée ».

Page 9 : Kereon - Ker Eon: Le mot **Kereon** fait tout de suite penser à « cordonnier », sans rapport avec « brave » (*Kadarn, Kalonek, Dispont*)

Goaz ru: « **Homme rouge** », ou **Gwouer Ruz** « Le ruisseau rouge »

LES ÎLES

Île aux moutons

Pen an Guern: Pourquoi « tête de fer » ? Fer se traduit par *Houarn*. La traduction valable serait « tête des marais » (*Gwern* : marais, pluriel *gwernioù*).

* Ar vern signifie « l'aulnaie » (mutation v/g)

Trevareg - An Drevareg : La traduction « dans la mer » me paraît risquée ; (Dans *la mer: E barzh ar mort*). Même remarque pour **E Collet - Ar C'hoag ou Le Couel**, *mou* se traduisant par *blot*.

Îles de Glénan

Île Penfret - Enez Pen Fret: Fret signifie « cercle ». *Citadelle* se dit *Krenvlec'h-ker* (Le château-fort dans la ville)

Île de Bananec - Enez Balen ou Balanec : *Baleine* se traduisant par *Balum* et *genêt* par *Balan*, ce dernier terme convient le mieux.

Île St Nicolas - Enez St Nicolaz : A quoi est due cette traduction bizarre ? (*Île des louanges ou de la victoire!*)

*Nicolas est un nom propre dont il faut chercher l'origine dans le grec ancien. Donner sa traduction à propos d'une île des Glénan est parfaitement incongru ! Il faut simplement noter la dévotion particulière des gens de mer pour Saint Nicolas (voir *Buhez ar Zent* ». « La vie des Saints » en breton.

Dans le même ordre d'idées, pourquoi vouloir traduire les noms de personnes, souvent utilisés pour former des noms de lieux : *Leig Hervé, Ménez Félix, Maez Clorennec, Park Thomas*, etc... *Park Thomas*, c'est le champ de Thomas un point c'est tout !

Men ar Treaz - Men ar Trez ou Menantres : *Men an Traez* est l'indication portée sur la carte I.G.N. de l'archipel. *Men* pour *pierre*, *Treaz* désignant le sable, la grève, la plage, le rivage. La traduction semble donc simple: « la pierre de la grève »

Île Brilimec - Enez Brilimeg ou Brindivec : *Bri* : falaise, flanc de montagne. *Limeg* pourrait découler de *Lemm* : *pointu*. « Île de la falaise pointue »

Pen ar Rink - Penn ar Rinki : Ran : grenouille; Le mot **Rink** fait penser à **Rinkin** : requin, encore appelé *Morvleiz* : loup de mer.

Deuzerat - Daou C'hoar ou Barzaroedou. Ici il conviendrait d'utiliser le féminin de **Daou** : **Div ; Div C'hoar** : « Deux soeurs »

Mme Quéméré, qui anima aussi une école de langue bretonne, avait réalisé, à l'usage de gens qui souvent lui demandaient l'explication de noms de lieux, une liste des termes les plus couramment employés dans ce domaine. Nous la transcrivons ci-après.

« La connaissance des noms de lieux est indispensable à tous ceux qui s'occupent d'environnement, de géographie, de biologie, d'histoire, etc...

Ces mots sont souvent associés à d'autres mots, à des préfixes ou des adjectifs qui les qualifient et les modèlent et peuvent faire muter leur consonne initiale selon la règle des mutations.

En voici quelques uns :

Indiquant des zones humides :

Loc'h :	marais	al loc'h :	le marais
Gwern :	marais	ar ven :	le marais, ex: Lezvem
Yeun, geun :	tourbière		
Lagenn :	marécage		
Broenn :	Jonc	broenneg :	la jonchère
Poull :	mare (pl.poullou)	poullig :	petite mare
		Penfoulig :	le bout de la petite mare
Palud :	marais littoral	pen-falud :	le bout de la palud
		ar palud meur	le grand marais littoral
Stang :	vallée, (pl.stankou)		
Traou, traon tro :	vallée		
Mor:	mer	ar mor :	la mer
Aod :	côte	an aod :	la côte
Korz :	roseau	lez-korz :	résidence de la roselière:
Ster :	rivière	sterig :	petite rivière
Gwaz :	ruisseau	ar waz :	le ruisseau
Ar wazel :	lit d'expansion du ruisseau, aber, ria.		
Richer:	ruisseau	gorricher	surface pleine de ruisseaux
Goueled :	Le fond		
Lenn:	lac, anse	penn al lenn :	le bout de l'anse l'anse
Morlenn :	lac de mer, anse	ar Vorlenn :	l'anse

Indiquant l'altitude :

Menez:	colline, hauteur, friche, terrain en pente et pierreux
Menez uhel :	montagne
Menez frost :	colline en friche, « Terre vaine et vague de Bretagne »
Gwaremm :	terrain déclos, souvent terre vaine et vague: ar waremm
Lann :	lande

Bre :	hauteur	Brec'houlou :	la colline de la lumière
Lein :	sommet,	al lein	
Krec'h :	côte, montée	ar c'hrec'h	
Tuchenn :	crête	an duchenn	la crête
Roz :	côteau, colline	ar roz	le côteau
Run :	colline, côteau		

Près de la mer

Tevenn :	falaise de sable, dune	an devenn :	la falaise dunaire
Bann :	falaise rocheuse, élevée	<i>Ex. : Reg ar Van</i>	
Enez :	île	Ragenez :	presqu'île
Goueled :	fond	partie basse	
Bas :	peu profond	haut-fond	
Traezh :	sable	an draezhenn :	la plage
Korred :	barrage	(pl. korrejoù)	
Aod :	la côte, rivage	an aod :	le rivage
Penn :	tête, bout, pointe	<i>ex: Penn falud :</i>	le bout de la palud
Beg :	bec, pointe	<i>ex: Beg Meilh :</i>	pointe du Moulin

Certains mots n'ont pas d'équivalent en français, parce qu'ils désignent des choses ou des façons de faire qui nous sont particulières. Ainsi le mot *Kleuz* n'est pas traduit par « haie » (*Garzh*), ni par « talus ». *Kleuz*, ar c'hleuz est un mur de terre d'environ deux mètres de hauteur et de largeur, planté d'arbres de haute et moyenne futaie, chênes (*dero*), châtaigniers (*kestenn*), noisetiers (*kelvez*), houx (*kelenn*), hièbles (*skivid*), beuz (*buis*) . . .

Sans entrer dans les détails de la grammaire du breton, laquelle n'est pas simple, signalons que chaque nom possède un pluriel généralement terminé en *où* ; lorsque le nom est un collectif, par exemple *traezh*, *sable*, il possède un *singulatif* avec terminaison en *enn* : *traezhenn* : *une plage de sable*. Le *singulatif* peut à son tour prendre la marque du pluriel en *où*, et il est toujours du genre féminin. »

Il est évident que le lexique ci-dessus est limité à des mots du langage courant et qu'il ne saurait expliquer la signification que d'un nombre limité de noms de lieux. Il constitue cependant la base indispensable pour la compréhension de beaucoup de toponymes. Quant à ceux qui semblent énigmatiques, il convient de les aborder avec prudence. Citons pour conclure Yann Ber Piriou, professeur à l'université de Rennes.

« *L'obsession de l'explication étymologique à tout prix doit également être dénoncée. Combien de fois, au terme de longues et laborieuses enquêtes, ne faut-il pas faire acte d'humilité en confessant son ignorance ?* »